

La nouvelle matrice sociopolitique française



Luc Rouban

Directeur de recherche CNRS

luc.rouban@sciencespo.fr

The survey Fractures françaises shows that the French socio-political landscape is undergoing profound change. This change cannot be reduced to a single variable such as class struggle or the generation gap. Subjective representations of social trajectories, geographical factors, living conditions and economic as well as cultural resources are interrelated. The political landscape cannot be reduced to a few simple divisions but is organized into three distinct groups. However, this new sociopolitical matrix does not correspond to the matrix of party cleavages. It is in this profound disconnection that we find the structural causes of the political crisis in France.

L'enquête Fractures françaises, dans sa vague 13 d'octobre 2025, nous dévoile un paysage démocratique ayant subi les traumatismes d'une forte instabilité gouvernementale depuis la dissolution de l'Assemblée nationale de juin 2024 associés à des facteurs structurels de remise en cause de la démocratie représentative, le niveau de critique à l'égard du personnel politique ayant atteint des niveaux historiques.

Il convient donc de s'interroger sur la recomposition actuelle du système sociopolitique français en évitant deux écueils. Le premier serait de réduire cette recomposition à des jeux partisans et aux interrelations que les divers acteurs politiques nouent entre eux, qu'il s'agisse des décisions du président de la République, de la volonté des partis politiques de préserver leur identité et, conséquemment, de refuser de s'engager dans des coalitions parlementaires, ou bien encore aux fractures internes qui divisent la gauche, la droite et le « bloc central » apportant un soutien désormais mitigé à Emmanuel Macron. Le second écueil serait de se contenter d'analyses rapides partant de clivages simples sinon simplistes supposés tout expliquer à partir d'une grille de lecture unique. Tout serait alors éclairé, alternativement, par la lutte des classes, par la fracture générationnelle¹, par le populisme, par l'opposition entre ceux qui habitent les centres-villes et ceux qui habitent les banlieues ou les territoires ruraux, par l'hostilité des communautés les unes à l'égard des autres, par le retour du fascisme ou par le sentiment de colère qui étreint la majorité de la population. Il faut donc sortir de ce catalogue du prêt-à-penser pour explorer en profondeur la réalité des fractures sociopolitiques françaises dans sa dimension multifactorielle.

[1] Pour une analyse de sa réalité : Anne Muxel, « La génération est-elle encore un marqueur des fractures politiques françaises ? », Note de recherche du CEVIPOF, n°2, octobre 2025, www.sciencespo.fr/cevipof.

L'utilisation d'outils de recherche statistique adaptés, comme les analyses factorielles et les classements ascendants hiérarchiques, permet de dépasser ces limites en dévoilant comment les interactions entre les valeurs, les représentations subjectives des parcours sociaux, les facteurs de localisation et de conditions de vie ou bien encore les ressources économiques et culturelles, redessinent le paysage sociopolitique français. Celui-ci ne se résume pas à quelques clivages simples mais s'organise en trois ensembles distincts. Cette nouvelle matrice sociopolitique ne correspond cependant pas à la matrice de l'offre partisane. C'est dans ce décalage profond que l'on repère les causes structurelles de la crise du politique en France.

La définition des variables

Pour appréhender l'espace sociopolitique français que dévoile l'enquête Fractures françaises, il est nécessaire de faire jouer trois types de variables : les variables socio-économiques que constituent l'âge, le niveau de diplôme et le revenu net de chaque foyer ; des variables axiologiques indiquant dans quel univers normatif se situe l'enquêté, que ce soit son niveau de libéralisme économique ou son niveau de libéralisme culturel ; enfin des variables contextuelles permettant de comprendre l'univers social dans lequel l'enquêté se situe. Il faut s'arrêter quelque peu sur cette dimension centrale pour l'analyse politique. Elle permet d'ouvrir l'analyse de sociologie politique à la grille cognitive que retiennent les enquêtés dans l'évaluation de leur propre statut social et donc de dépasser le clivage méthodologique entre analyses de psychologie sociale² et analyses sociologiques plus générales ou entre subjectivité individuelle et objectivation sociale. C'est à partir de la construction de représentations sur leur situation relative dans la société que les enquêtés déterminent ce que sont leurs intérêts et leurs priorités politiques.

Dans ce cadre, on a donc créé des indices statistiques reposant sur des variables associées mesurant la même dimension ainsi que des variables métriques permettant une exploitation en ACP (analyse en composantes principales) :

- L'indice de libéralisme économique repose sur les réponses à trois propositions : « plus il y a de riches, plus cela profite à l'ensemble de la société » ; « pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres » ; « les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment » ;
- L'indice de libéralisme culturel, qui mesure le degré de tolérance normative, repose sur les réponses à trois propositions également : « il y a trop d'étrangers en France » ; « la religion musulmane est compatible avec les valeurs de la société française » ; « il faudrait rétablir la peine de mort en France » ;
- La place subjective de l'enquêté dans la société française : comme se situe-t-il sur une échelle de 0 à 10 ?

[2] Sur les limites actuelles de la psychologie politique, voir : Kevin Arceneaux, Bert N. Bakker, Gijs Schumacher, "Being of one mind: Does alignment in physiological responses and subjective experiences shape political ideology?", *Political Psychology*, 2024, 1–22.
<https://doi.org/10.1111/pops.13056>

- L'indice d'échec social subjectif, qui mesure la perception de la dynamique sociale de l'enquêté, repose sur les réponses à trois propositions : « quand vous comparez votre situation à celle de vos parents lorsqu'ils avaient votre âge, l'estimez-vous plus mauvaise ou meilleure ? » ; « par rapport aux autres groupes de la société française, les gens comme moi ont des conditions de vie de moins en moins bonnes » ; « par rapport aux autres groupes de la société française, les gens comme moi ne reçoivent pas le respect qu'ils méritent » ;
- L'indice d'assignation spatiale, qui mesure le degré de dépendance territoriale ou bien au contraire le potentiel de mobilité géographique de l'enquêté, repose sur les questions suivantes : « durant les 12 derniers mois, vous êtes parti(e) en vacances » (réponse retenue : « je ne suis pas parti(e) ») ; « là où vous résidez, vous pouvez accéder rapidement aux principaux services publics (hôpital, gendarmerie, école, médecin, services administratifs...) » (réponses retenues : « oui, à quelques-uns seulement » et « non ») ; « vous avez des difficultés de transport : pour vous rendre au travail / Pour la vie quotidienne de votre famille (courses, enfants, santé...) / Pour partir en vacances. Pour cette dernière question, on a créé un indice de difficulté de transport dichotomisé en deux niveaux dont le niveau supérieur a été intégré dans l'indice d'assignation spatiale ;
- L'indice de solitude ou d'isolement des enquêtés est construit à partir des réponses aux questions suivantes : « Vous avez dans votre entourage des personnes avec qui vous pouvez parler de questions personnelles » (réponses retenues : au plus une ou deux personnes) ; « d'une façon générale, vous diriez que vous vous sentez : très seul(e) ou plutôt seul(e) ». On a ajouté à ces deux questions le statut personnel de l'enquêté (célibataire, divorcé, veuf).

Pour compléter l'ACP, on y a ajouté des variables illustratives projetées sur le plan factoriel. Celles-ci mesurent l'évaluation que les enquêtés font du bon fonctionnement de la démocratie en France ainsi que leur positionnement politique à partir de deux séries de variables :

- L'indice de bon fonctionnement de la démocratie repose sur les réponses apportées aux propositions suivantes : « la corruption des hommes et des femmes politiques est un phénomène qui reste très minoritaire » ; « les hommes et les femmes politiques agissent principalement dans l'intérêt des Français » ; « le système démocratique fonctionne plutôt bien en France, j'ai l'impression que mes idées sont bien représentées » ;
- Une série d'indices d'orientation politique, à gauche, en faveur du macronisme, à droite et à l'extrême-droite à partir de la proximité partisane et des votes effectués au premier tour de l'élection présidentielle de 2022, lors des élections européennes de 2024 et au premier tour des élections législatives de 2024.

Des clivages cachés

Si l'on reprend chacune des grandes dimensions que l'on a indiquées, on peut mener une première analyse du champ sociopolitique français et des clivages qui le traversent. Pour ce faire, on a dichotomisé les indices précédents en deux niveaux, en fonction du nombre de réponses positives ou négatives, soit un niveau élevé et un niveau faible. On reprend ici la distribution de la partie haute des indices de libéralisme économique, de libéralisme culturel, d'échec social subjectif, de solitude et d'assignation spatiale.

Comme le montre le tableau 1, les clivages ne s'organisent pas toujours comme on pourrait s'y attendre :

- Le niveau de libéralisme économique ne varie pas en fonction de la catégorie socioprofessionnelle ni en fonction du niveau de diplôme. Il est un peu plus accentué à partir de 35 ans mais guère plus. On peut remarquer qu'il s'avère élevé en moyenne puisque 50% de tous les enquêtés se positionnent sur le niveau supérieur de l'indice ;
- Le niveau de libéralisme culturel dépend à la fois de la catégorie socioprofessionnelle, de la tranche d'âge, sensiblement plus élevé chez les 18-24 ans (54% se situent sur le niveau élevé) que chez les 60-69 ans (32%), et du niveau de diplôme (28% des enquêtés n'ayant pas le Bac se situent sur le niveau élevé contre 53% de ceux qui ont au moins le niveau Bac+3). Ces résultats confirment des analyses déjà faites depuis longtemps en science politique ;
- Le niveau élevé d'échec social subjectif est le même dans les catégories moyennes et dans les catégories populaires, ce qui constitue l'un des ressorts les plus puissants du vote RN puisqu'il témoigne de la conscience d'un déclassement qui s'élargit même à des catégories diplômées. On observe que 53% des enquêtés ayant au moins le niveau Bac+3 se situent sur la partie supérieure de l'indice d'échec social subjectif. La position sur l'indice ne dépend pas de l'âge de manière linéaire mais caractérise à la fois la tranche d'âge des 45-59 ans, où il est le plus fréquemment évoqué et s'avère le plus bas dans les générations au-delà des 70 ans, boomers nés après la guerre qui ont bénéficié d'une mobilité sociale importante en moyenne à l'image de l'enrichissement du pays ;
- Le niveau élevé de solitude ne concerne pas les plus âgés mais les plus jeunes, particulièrement fréquent chez les 18-24 ans et les inactifs, catégorie qui intègre en grande partie les étudiants, outre les personnes au foyer ou malades de longue durée. Il ne varie que peu avec la catégorie socioprofessionnelle et le niveau de diplôme ;
- La fréquence du niveau élevé d'assignation spatiale caractérise surtout les catégories populaires et les inactifs, les plus jeunes, sans que l'âge joue un rôle décisif, et les enquêtés n'ayant pas le Bac. On observe ici une accumulation de facteurs d'âge, de profession et de niveau scolaire favorable à la relégation territoriale.

Tableau 1 - Les clivages selon la catégorie socioprofessionnelle, l'âge et le niveau de diplôme
(% de la partie haute des indices)

	Libéralisme économique fort	Libéralisme culturel fort	Échec social fort	Solitude forte	Assignation spatiale forte
Cat. supérieures	51	46	45	39	16
Cat. moyennes	52	40	62	41	21
Cat. populaires	51	34	67	49	24
Inactifs	40	44	67	63	36
18-24 ans	42	54	60	59	25
25-34 ans	42	46	60	53	26
35-44 ans	50	43	63	46	23
45-59 ans	48	35	69	54	23
60-69 ans	50	32	65	37	22
70 ans et +	61	34	50	34	22
Sans le Bac	52	28	67	50	31
Bac+2 max	48	41	62	47	21
Au moins Bac+3	49	53	53	42	16

Source : Luc Rouban, Fractures françaises, CEVIPOF, vague 13, 2025

Identifier les univers sociopolitiques

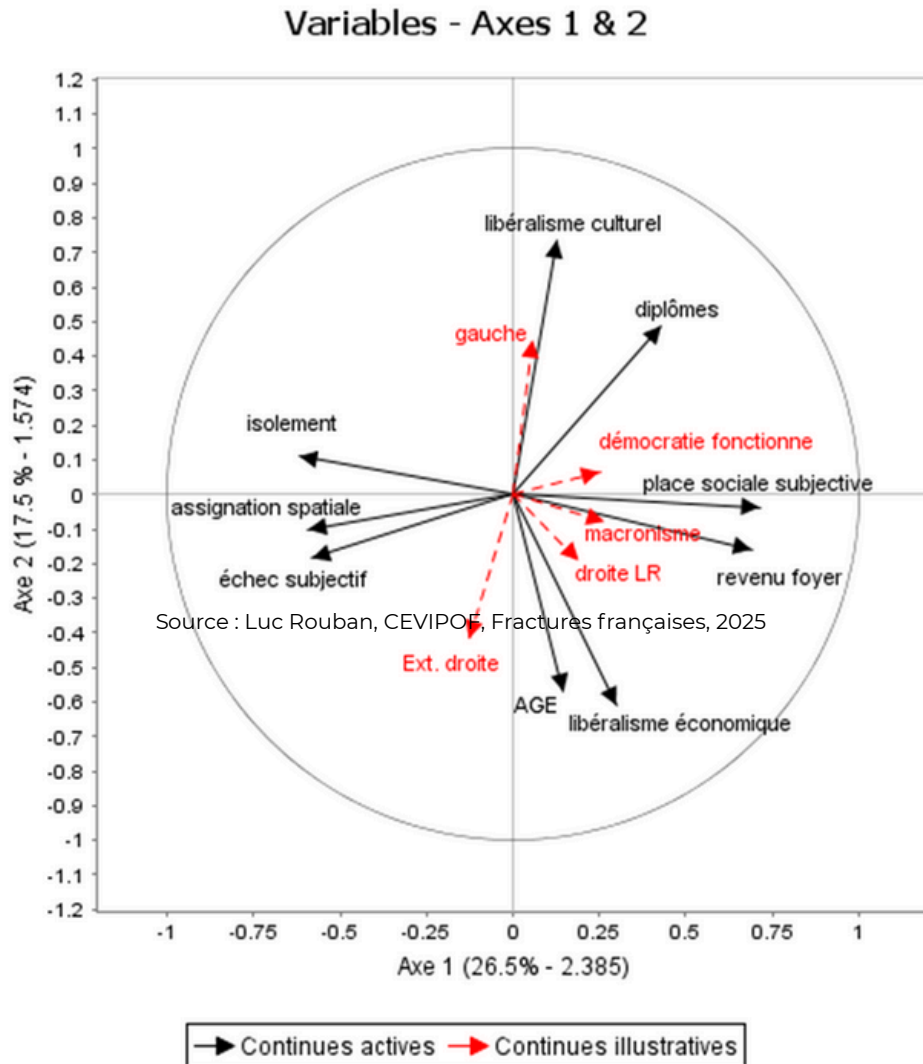
La complexité et l'enchevêtrement des clivages ne permet pas de rendre compte du champ sociopolitique français à partir seulement de tris croisés. Pour résoudre la question, on a donc intégré les différentes variables mentionnées dans une ACP (Analyse en composantes principales)³ dont le résultat est présenté dans le graphique 1.

L'axe horizontal du plan factoriel vient organiser l'opposition des conditions de vie et de la place subjective occupée dans la hiérarchie sociale. Comme on peut le voir, à gauche, les indices d'isolement, d'assignation spatiale et d'échec social subjectif sont fortement liés, en opposition géométrique directe avec le degré de réussite sociale et le revenu du foyer. L'axe vertical du plan vient organiser plutôt l'univers des valeurs. Au sud, l'indice de libéralisme économique est fortement lié à l'âge, comme on l'a vu dans le tableau 1, en opposition géométrique avec le niveau de libéralisme culturel et le niveau de diplôme.

L'analyse des variables illustratives montre que le macronisme s'insère avec la droite LR dans l'espace délimité par le libéralisme économique et un haut niveau de revenus, alors que l'indice de gauche est clairement associé au niveau de libéralisme culturel. L'indice de bon fonctionnement de la démocratie occupe un espace contigu avec le macronisme et une évaluation positive de sa propre situation sociale. On remarque que l'indice d'extrême-droite se situe entre l'univers du libéralisme économique et celui de l'échec social subjectif, en opposition géométrique avec le niveau de diplôme et le niveau de libéralisme culturel, ce qui tend à démontrer que le RN se situe dans un espace de convergence entre le déclassement social, un libéralisme mitigé et une opposition directe à la gauche plus qu'au macronisme.

[3] L'analyse en composantes principales (ACP) permet de réduire un grand nombre de variables en plusieurs variables synthétiques (les composantes principales ou axes principaux) qui expliquent au mieux la variance des données. Il s'agit d'une analyse à la fois statistique (isoler les dimensions qui expliquent la variabilité ou variance des résultats) et géométrique (créer un espace où sont projetées les variables selon des directions d'inertie maximale). Voir : Brigitte Le Roux, *Analyse géométrique des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod, 2014.

Graphique 1 - Analyse factorielle du champ sociopolitique français

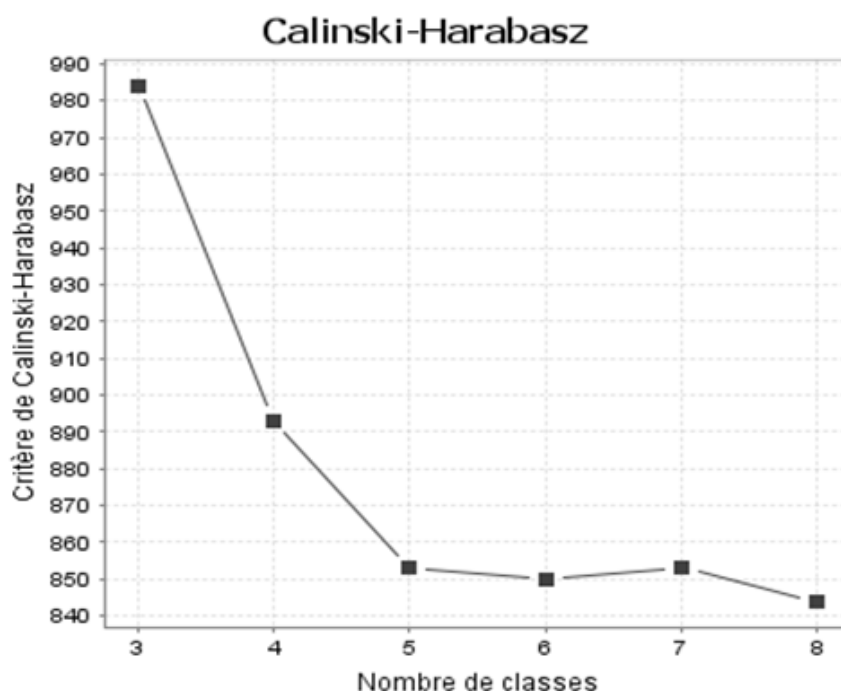


Source : Luc Rouban, Fractures françaises, CEVIPOF, vague 13, 2025

Comment se structure le champ sociopolitique

Une fois que l'on a intégré les divers clivages dans un même dispositif statistique, ce qui reste plus conforme à la réalité sociale puisque les enquêtés vivent toutes ces dimensions de manière simultanée et non pas de manière séquentielle, il reste à déterminer quelles sont les vraies fractures qui viennent organiser la société française. Pour ce faire, on utilise une méthode de CAH (classement ascendant hiérarchique) menée à partir des facteurs décelés dans l'ACP, dont le principe est de minimiser les distances entre individus au sein de classes ou de groupes (distance intra-groupe) et de maximiser les distances entre groupes (distance inter-groupe) afin d'obtenir un regroupement des enquêtés ayant une validité statistique. La qualité de la partition est vérifiée ici par l'utilisation du test de Calinski-Harabasz qui mesure le rapport entre la variance inter-groupe et la variance intra-groupe et qui indique le nombre de groupe optimal. Comme le montre le graphique 2, ce nombre est de 3 classes.

Graphique 2 - Qualité de la partition



Source : Luc Rouban, Fractures françaises, CEVIPOF, vague 13, 2025

À partir de ce découpage en trois classes, on obtient une projection des individus sur le plan factoriel dont le regroupement est plus ou moins dispersé et indiqué par des ellipses de concentration comme l'indique le graphique 3. La distribution des enquêtés entre les trois classes est très équilibrée puisque la classe 1 regroupe 38,7% des enquêtés, la classe 2 réunit 30,4% d'entre eux et la classe 3 rassemble 30,8% d'entre eux.

Le tableau 2 donne l'écart-type de chaque classe, ce qui indique sa plus ou moins grande dispersion et donc son homogénéité interne. La classe 1 est la moins dispersée sur l'axe vertical (axe 2), mesurant les ressources culturelles et l'orientation axiologique entre libéralisme culturel et libéralisme économique alors que la classe 2 est la plus dispersée sur l'axe horizontal (axe 1), mesurant la qualité du statut social. La classe 3, quant à elle, est la moins dispersée sur cet axe.

Tableau 2 - La dispersion des classes sur chaque axe

Moyenne	Axe_1	Axe_2
Écart-type (N-1)		
Effectif/poids		
Classe 1/3	0,840	-0,969
	0,962	0,719
	1162	1162
Classe 2/3	0,756	1,269
	1,008	0,746
	912	912
Classe 3/3	-1,799	-0,033
	0,938	1,066
	926	926
Ensemble	0,000	0,000
	1,545	1,255
	3000	3000

Source : Luc Rouban, Fractures françaises, CEVIPOF, vague 13, 2025

L'étude des caractéristiques de chaque classe permet non seulement de lui donner une identité sociopolitique mais également d'écarter toutes les explications simplistes voyant dans les classes sociales, la géographie ou la génération la seule explication possible à la crise démocratique que traverse la France. Comme on peut le constater, les fractures sont multifactorielles.

La classe 1 est clairement celle des *Seniors libéraux*. En effet, 51% des membres de cette classe ont plus de 60 ans, 78% d'entre eux sont fortement libéraux sur le plan économique et ne souffrent pas de solitude ou d'isolement. On observe qu'ils soutiennent fortement le RN⁴ à 63% et qu'ils critiquent l'immigration⁵ à 75%. Au premier tour des élections législatives de 2024, les seniors libéraux ont voté à 41% pour les candidats du RN et de ses alliés, à 21% pour les candidats d'Ensemble, la coalition macroniste, à 19% pour les candidats Les Républicains et leurs alliés et à 7% pour les candidats du Nouveau front populaire. Mais on observe aussi que cette classe ne dépend ni de la catégorie socioprofessionnelle, ni de la géographie, et qu'elle n'a pas de relation avec le niveau subjectif de réussite sociale.

[4] Le soutien au RN est calculé sur la base d'un indice reposant sur les réponses à cinq propositions : « le RN est un parti dangereux pour la démocratie », « est un parti d'extrême-droite », « est un parti xénophobe », « est un parti proche de vos préoccupations », « est un parti capable de gouverner la France ». Cet indice a ensuite été dichotomisé entre un niveau élevé et un niveau bas. Le soutien fort au RN signifie donc que 63% des enquêtés de la classe 1 se positionnent sur le niveau élevé de l'indice.

[5] L'indice de critique de l'immigration repose sur les réponses aux propositions suivantes : « de manière générale, les immigrés font des efforts pour s'intégrer en France » ; « pour réduire le nombre de chômeurs en France, il faut réduire le nombre d'immigrés » ; « aujourd'hui, on ne se sent plus chez soi comme avant ». Cet indice a fait l'objet d'une dichotomisation en deux niveaux comme les autres.

La classe 2 est celle des *Jeunes élites*. Cette classe est en effet composée à 41% d'enquêtés de moins de 34 ans, à 60% d'enquêtés ayant au moins le niveau du Bac+3 et à 60% également d'enquêtés estimant avoir eu une forte réussite sociale. 31% d'entre eux appartiennent aux catégories socioprofessionnelles supérieures. Ils sont faiblement libéraux sur le plan économique et ne soutiennent pas le RN. Parmi eux, seuls 7% ont voté pour lui lors du premier tour des élections législatives de 2024 contre 17% pour les candidats d'Ensemble, 7% pour les candidats LR et leurs alliés et 50% pour ceux du NFP. Là encore, la géographie ou la localisation des enquêtés ne jouent pas statistiquement.

La classe 3 est celle des *Naufragés*. 85% d'entre eux sont en échec social, 80% souffrent fortement de solitude. Ils sont concentrés dans des communes isolées, de petits pôles urbains ou des villes moyennes et sont assignés spatialement à 45%. À 50%, ils appartiennent aux catégories populaires, 34% d'entre eux n'ont pas le baccalauréat, sont libéraux sur le plan économique de manière modérée, soutiennent fortement le RN à 55% et critiquent fortement l'immigration à 62%. Au premier tour des élections législatives de 2024, sans grande surprise, 48% d'entre eux ont voté pour les candidats du RN et leurs alliés, 9% pour ceux d'Ensemble et 6% pour ceux de LR et de leurs alliés mais aussi, ce qu'il faut souligner, 22% pour les candidats du NFP.

Graphique 3 - Les trois classes de l'univers sociopolitique français en 2025⁶



Source : Luc Rouban, Fractures françaises, CEVIPOF, vague 13, 2025

[6] La délimitation franche des classes 1 et 3 dans leur zone d'intersection est le fait des itérations de consolidation qui consistent à réaffecter certains cas à la classe la plus proche de leurs réponses.

Des points de convergence parmi les divergences

Les différences que l'on enregistre entre ces trois populations, *Seniors libéraux*, *Jeunes élites* et *Naufragés* se retrouvent dans la distribution des réponses concernant le fonctionnement de la démocratie, le besoin d'autorité, et leur appréhension de la réalité sociale telle qu'ils la vivent au quotidien. Comme le montre le tableau 3, le souhait d'une démission d'Emmanuel Macron ou d'une dissolution de l'Assemblée nationale n'est pas partagé par tous et reste surtout le fait des *Seniors libéraux* et des *Naufragés* qui constituent les soutiens potentiels du RN et peuvent espérer que Jordan Bardella ou Marine Le Pen puissent arriver à Matignon sinon à l'Élysée.

Mais les *Seniors libéraux* et les *Naufragés* se retrouvent sur bien des registres. Ces deux groupes se caractérisent par un niveau de passéisme important⁷, par le fait d'être tout-à-fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle « on a besoin d'un vrai chef en France pour remettre de l'ordre », par l'acceptation plus fréquente du recours à la violence pour défendre ses intérêts et par la propension, en cas d'un second tour de nouvelles élections législatives qui opposerait un candidat de la gauche à un candidat RN, à choisir majoritairement ce dernier.

En revanche, les deux groupes se distinguent par des conditions de vie différentes. Les *Naufragés* subissent beaucoup plus les effets du changement climatique sur leur santé, leur vie quotidienne ou leur travail. Ils sont également près d'un tiers à dire avoir dû renoncer à faire certains choix concernant leurs études, leur santé ou leur travail du fait de leur lieu de vie. Si les *Naufragés* comme les *Seniors libéraux* sont orientés politiquement vers le RN, les premiers sont bien plus demandeurs de solidarité que les seconds, ce qui implique que le RN, pour attirer les électeurs des deux groupes, reste assez imprécis dans ses choix de politiques sociales, comme le montrent ses positions à l'Assemblée nationale concernant la réforme des retraites.

[7] L'indice de passéisme est construit sur la base des réponses aux propositions suivantes : « dans ma vie, je m'inspire de plus en plus des valeurs du passé » ; « en France, c'était mieux avant » ; « quand je pense à la France dans les années qui viennent, je me dis que son avenir est plein d'opportunités et de nouvelles possibilités ».

Tableau 3 - Les caractéristiques sociopolitiques des trois classes

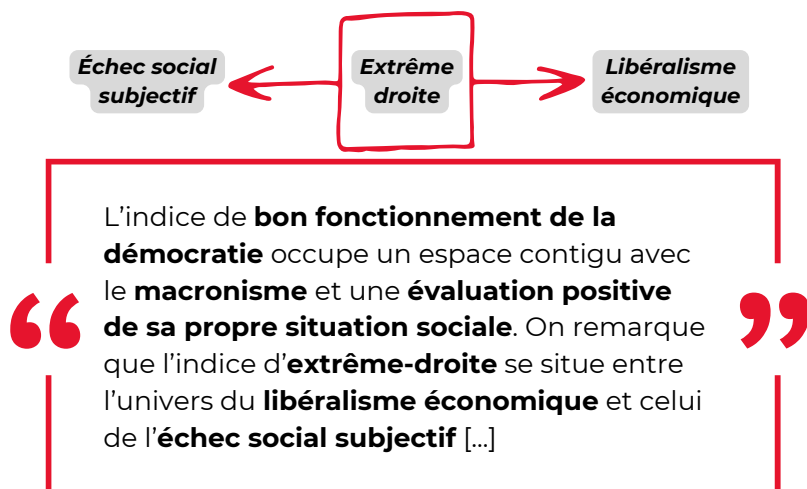
	<i>Seniors libéraux</i>	<i>Jeunes élites</i>	<i>Naufragés</i>
Régime démocratique irremplaçable	71%	76%	60%
Passéisme, c'était mieux avant	79%	53%	83%
Besoin d'un vrai chef (tout à fait d'accord)	66%	26%	58%
Recours violence légitime	21%	15%	24%
Souhait dissolution de l'Assemblée nationale	46%	33%	47%
Souhait démission E. Macron	56%	48%	68%
Pas assez de solidarité	18%	60%	52%
Très préoccupé par le changement climatique	21%	39%	28%
Effets négatifs changement climatique	14%	29%	29%
Renoncement études, travail, santé	10%	12%	28%
Choix électoral si législatives T2 :			
Gauche	20%	68%	30%
RN	58%	14%	49%
Abstention	22%	18%	21%

Source : Luc Rouban, Fractures françaises, CEVIPOF, vague 13, 2025

Conclusion

La mise au jour de l'espace sociopolitique français de 2025 au travers des résultats de l'enquête Fractures françaises permet de mettre en évidence des fractures invisibles à l'œil nu. La radiographie du tissu politique révèle des lignes de partage multifactorielles. La première conclusion de cette étude est donc qu'il n'existe pas de clivages simples et que l'on ne peut comprendre la matrice sociopolitique française à partir de variables élémentaires comme l'âge, la qualification professionnelle ou le lieu de vie, variables qui viendraient subsumer l'essence même des changements en cours. Les clivages géographiques et socioprofessionnels ne concernent que les *Naufragés*, les clivages générationnels que les *Seniors libéraux* et les *Jeunes élites*. C'est bien le fait que la recomposition de cette matrice ne permette plus les explications simples d'autrefois qui donne le sentiment que les commentaires sur la crise démocratique, qu'ils viennent des médias ou du personnel politique, semblent tourner à vide sans offrir d'explication cohérente des mutations actuelles.

Le second point tient alors au décalage entre la matrice sociopolitique et la matrice partisane, cette dernière restant prisonnière, souvent par nécessité, afin de garantir la cohésion interne des partis, de grilles de lecture dépassées qui ne permettent plus de rassembler des majorités politiques. C'est bien ce décalage, né de l'obsolescence des grilles de lecture utilisées par les divers partis politiques, qui nourrit la crise démocratique.



Enfin, le potentiel de convergence des *Seniors libéraux* et des *Naufragés*, deux groupes qui réunissent près de 70% des enquêtés, vient annoncer que les victoires électorales du RN en 2022 et 2024 ont amorcé une dynamique d'accès au pouvoir que les autres formations politiques auront bien du mal à contrer.

Les enquêtes du dispositif Fractures françaises sont menées par le Cevipof en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde, le terrain ayant été effectué par Ipsos sur la base d'échantillons représentatifs construits sur la base de quotas.

Pour le détail de la composition de l'échantillon de chaque vague voir les informations figurant sur le site du Cevipof à la page de l'enquête Fractures françaises : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/etudes-enquetes/enquete-fractures-francaises/>